

Secours de catastrophe : une **vigilance** 24h/24

Le secours de catastrophes, notamment à l'étranger, est particulièrement éprouvant. Il comporte par ailleurs des risques réels. Des conditions qui imposent au chef d'équipe une vigilance de tous les instants. Définition d'un bon chef d'équipe en secours d'exception avec Eric Zipper.



L'objectif prioritaire d'un chef de mission est de ramener son groupe de secours sain et sauf, que l'intervention se déroule en France ou à l'étranger. Notion d'autant plus prégnante pour le chef d'équipe, maillon indispensable d'un encadrement réussi.

Son rôle sur le terrain est primordial car il est l'interlocuteur privilégié des sauveteurs. Une fois l'ordre de mission donné, le chef d'équipe en assure l'exécution : recherche de victimes ensevelies, stratégie d'une manœuvre d'extraction ou d'évacuation, approvisionnement en matériel adéquat pour la réalisation et le succès de la manœuvre, gestion d'un poste médical, reconnaissance et renseignement, sécurité des personnes engagées... Il est le garant de l'autorité du chef de mission auprès duquel il rend compte chaque jour, le garant du respect entre chacun, le garant du bien être de chacun. Il constitue en quelque sorte le pont entre l'équipe et le chef de mission ou de groupe. En fonction de ses compétences, il peut être amené à seconder le chef de mission dans ses rapports avec les autorités

locales et internationales, dans la gestion du fret, dans la communication avec la presse...

► Donner l'exemple

Son rôle n'est pas simplement technique bien qu'il soit capable de mettre la main à la pâte. Il doit donner l'exemple par son attitude intérieure et extérieure : capacité d'adaptation, respect de soi et des autres, écoute de ses équipiers, encouragement, gestion du temps (pause, repas, travail), sécurité personnelle et collective, disponibilité pour tous - équipiers et victimes. Il est ce ciment qui permet à chacun de trouver sa place, de mettre ses compétences au service de l'objectif à atteindre, le modèle que l'on veut suivre parce qu'il mêle sa sueur à celles de ses équipiers et vit avec eux.

► 600 heures d'apprentissage

Au Corps Mondial de Secours SAR, cette formation extrêmement dense est prise très au sérieux. Elle commence par l'apprentissage des techniques de sauvetage (deux formations distinctes : équipier et technicien), de la vie collective,

de la gestion de la fatigue et de l'attente, de l'esprit d'équipe (un sauveteur ne travaille jamais seul !). Puis vient le temps de l'approfondissement, de la spécialisation (cyno, écoute et localisation...), des responsabilités, des ordres donnés, de l'identification et connaissance des compétences et des tempéraments de chacun dans un groupe, de la gestion d'un conflit ou des débriefings d'équipe, de la bonne répartition du travail à effectuer, de l'étude et du marquage d'un terrain, du mécanisme et de la coordination des secours à l'international, tout comme des notions sur les diverses cultures et de leurs traditions. Pour devenir chef d'équipe, il faut plus de 600 heures d'apprentissage, partagées entre la théorie, les manœuvres, les encadrements au cours des stages.

Plus encore, un chef doit avoir un vrai charisme personnel, le vif désir de se donner entièrement et d'être au service de ses équipiers et des victimes qu'il vient secourir.

► Assurer la sécurité du groupe

La sécurité des sauveteurs dans un univers chaotique est une priorité constante. Chacun se doit d'être vigilant, mais le chef d'équipe rappelle les règles et les fait appliquer. Au-delà du risque pour lui-même, lorsqu'un membre du groupe se blesse ou tombe malade, il perd son autonomie et mobilise d'autres personnes à ses côtés. Il met ainsi l'ensemble des objectifs de la mission en jeu, surtout à l'étranger.

Pour ne pas aboutir à cette extrémité, il convient de s'adapter. On ne travaille pas de la même façon en entraînement ou avec 45°C sur un sol qui continue de trembler. Il est primordial de veiller au repos régulier de chacun, à son hydratation, à sa bonne forme morale et physique et à la bonne utilisation des outils.

L'évaluation sans relâche du risque est aussi un objectif important et difficile. Il faut constamment surveiller les ruines dans lesquelles on travaille, mais aussi tout ce qui se passe autour : regarder, écouter, comprendre le point d'équilibre de ces amas de murs, de dalles et de poutrelles, déceler le problème avant qu'il ne se présente. Le risque est partout : des répliques aux câbles électriques, de la foule qui veut aider aux piqûres, de la ferraille qui dépasse aux effondrements.

► Etat d'esprit

Cette sécurité passe par un état d'esprit face à la population, souvent douloureusement et personnellement meurtrie. Le secours très technique et très engagé des équipes ne peut se faire avec un minimum de sécurité que s'il existe un vrai respect avec la population. Ce qui passe bien entendu par de la communication, verbale ou non. On discute avec les voisins, on cherche des témoignages, on écoute les demandes avant de prendre sa décision. Ce respect se caractérise aussi par des gestes emplis d'émotion, comme rendre des effets personnels sortis des gravats, expliquer aux proches ce que l'on fait, soigner dignement, comprendre leur douleur et le leur dire, mais aussi manger et boire à l'abri des regards. La

Eric Zipper

Secouriste depuis plus de 20 ans, Eric Zipper est un spécialiste du sauvetage spéléo, du secours de catastrophe et du secours en montagne. Vice-président, puis président du Spéléo Secours Français de 2002 à 2009, il a récemment été élu



président du Corps Mondial de Secours SAR dont il est membre depuis de nombreuses années. A ce titre, il a notamment participé aux secours en Thaïlande suite au Tsunami de décembre 2004 et à Haïti suite au tremblement de terre de 2010.

Le Corps Mondial de Secours SAR est une association agréée de sécurité civile dont l'objectif est le sauvetage des victimes de catastrophes naturelles en France et dans le monde. L'organisation forme depuis 40 ans des sauveteurs, des chefs de mission, des chefs de groupe et des chefs d'équipe aux spécificités des secours répondant à ce type de situations d'exception. L'association ne s'appuie pas sur le pays sinistré. Elle lui apporte son aide logistique et humaine en ayant le souci de se mettre à la disposition des autorités locales et internationales qui coordonnent les secours.

“

Le chef d'équipe en situation d'exception se doit d'être un excellent sauveteur, mais aussi l'ange gardien, la locomotive et le référent du groupe. ”

réputation d'une équipe d'intervention se répand très rapidement. C'est cette réputation qui nous a protégé lors des émeutes à Jacmel en Haïti.

► Assurer la cohésion

Si le chef se doit d'être un leader, il est aussi le ciment de l'équipe. Il connaît chacun de ses équipiers, il sait ce qu'il peut ou non leur demander, il reconnaît les non-dits, en tient compte et aide à mettre des mots sur les événements de la journée. C'est généralement le soir que les équipes prennent le temps d'échanger, de verbaliser, de partager leurs expériences pour se décharger d'émotions ou de doutes. Le chef d'équipe, en animant et en réorientant les propos, aide à donner une signification, reconforte et permet ainsi de repartir sur les chantiers avec du personnel à nouveau plein d'énergie.

Il faut aussi gérer les frustrations que l'attente inévitable ou les relèves génèrent, canaliser parfois la fougue des sauveteurs, écouter les demandes mais savoir faire appliquer les consignes fermement. L'expérience du chef d'équipe et la reconnaissance de celle-ci par les équipiers sont de vrais facteurs de cohésion, comme les stages et les exercices en situation en France.

Le chef d'équipe en situation d'exception se doit d'être un excellent sauveteur, mais aussi l'ange gardien, la locomotive et le référent du groupe. Cette gestion de la sécurité et de l'intégrité des sauveteurs est son souci constant, tout au long de la mission, 24 heures sur 24, du départ au retour des sauveteurs chez eux.

Eric Zipper